

[« Zonder » au Théâtre National : la danse et le rire au pays de Sisyphe - Le Soir](#)

ACCUEIL • CULTURE • SCÈNES

« Zonder » au Théâtre National : la danse et le rire au pays de Sisyphe

★★★★☆

Dans la foulée de « Simple », la nouvelle création d'Ayelen Parolin met en scène trois danseurs à l'air ahuri tentant d'atteindre ensemble un improbable but.



Attention spoiler : dans le spectacle, cette scène sera aussi brève que miraculeuse. Profitez-en ! - Stanislav Dobak.



Critique - Journaliste au pôle Culture
Par **Jean-Marie Wynants**

Publié le 29/11/2023 à 17:21 | Temps de lecture: 1 min ⌚

Sur un vaste plateau blanc entièrement nu, une jeune femme surgit de derrière une série de panneaux tout aussi blancs, dressés en fond de scène. Avec ses yeux affolés et ses petits mouvements hésitants, Naomi Gibson semble n'avoir pas vraiment prévu d'être là. Un peu comme si, en l'absence de la danseuse étoile, l'organisateur de la soirée l'avait repérée en coulisses et propulsée sur le plateau. La voici donc qui agite les bras, enchaîne de curieuses flexions des jambes, agite le torse comme une danseuse du ventre... Bientôt, un deuxième personnage puis un troisième la rejoignent, l'air tout aussi hébété.

Celles et ceux qui ont eu la chance de voir *Simple*, la précédente création d'Ayelen Parolin reconnaissent les deux garçons, Piet Defrancq et Daan Jaartsveld, avec leur incroyable dégainé et leur air ahuri. Dans un premier temps, on a d'ailleurs un peu l'impression de voir la suite de cette pièce aussi déjantée que réjouissante, retrouvant, outre les mêmes danseurs, un vocabulaire singulier que le trio tente d'utiliser au mieux en jetant constamment des regards inquiets vers le public.



Trois hurluberlus pas très sûrs de ce qu'ils ont à faire mais cherchant inlassablement à le faire du mieux possible. - Stanislav Dobak.

Il y a pourtant une différence de taille que l'on va découvrir petit à petit et que notre bonté naturelle nous empêche de dévoiler afin de ne pas gâcher la surprise des futurs spectateurs. « *Simple*, c'est l'homme qui échoue » résume la chorégraphe. « *Zonder*, c'est l'homme qui fait quelque chose, qui s'occupe. » Et pour s'occuper, ces trois-là vont s'occuper, transformant le plateau en un invraisemblable terrain de jeu où l'on se débat constamment avec l'imprévu, le risque, l'effondrement, la destruction et la réinvention des choses et du monde. Sisyphe des temps modernes, les trois loustics n'en finissent pas de répéter les mêmes actions, échouant systématiquement à quelques pas du but pour mieux se relancer ensuite.

Entre le rire et la tendresse

Une fois de plus, Ayelen Parolin parvient magistralement à marier la danse et l'humour, l'intelligence évidente et l'imbécillité apparente. Et si les trois danseurs ne quittent jamais leur mine hébétée, les rires qu'ils suscitent se mêlent à une sorte de tendresse spontanée pour ces êtres constamment sur le fil du rasoir. Avec, en prime, l'impression que cette fois, ils tentent de faire front commun, de constituer une petite troupe partageant les mêmes codes, la même gestuelle. Des duos et des trios se constituent, toujours en équilibre fragile. On chantonne d'une même voix, on se dandine d'un même élan, on compte en allemand avec une ferveur de plus en plus inquiétante, on s'envole sur un air de valse entêtant qui ne cesse de resurgir, on fait des claquettes à pied nu, on disparaît en coulisses pour revenir dans des costumes délirants et, petit à petit, on semble retrouver une chorégraphie oubliée mais encore inscrite dans la mémoire des corps.



Petit à petit, des accords se font, des unissons se créent à deux ou à trois l'espace de quelques secondes... - Stanislav Dobak.

Mais il est dit que rien ne sera jamais calme et harmonieux dans leur univers et bientôt, cette belle construction qu'on voyait se mettre en place va s'effondrer sous l'action jumelée des trois interprètes déchaînés et de la scénographie aussi surprenante qu'ingénieuse de Marie Szersnovicz. Toujours plus fort, toujours plus fou, l'ouragan *Zonder* emporte tout sur son passage jusqu'à l'ultime image parfaite qui semblait pourtant, plus que jamais, hors d'atteinte.

« Zonder » jusqu'au 2 décembre au Théâtre National, www.theatrenational.be

S **À lire aussi** | [« Ophelia-s » aux Tanneurs : la noyée était trop belle](#)